

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	22 (1934)
Heft:	437
 Artikel:	Le culte féminin de la Madeleine
Autor:	E.F.N.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-261675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la base même de la lutte, et à la condition qu'elles ne soient appliquées que par les seules autorités sanitaires, aidées spécialement par des assistantes sociales, et en aucun cas par les autorités de police et les agents de police.»

Une assez forte minorité jugea que ces garanties ne sont pas suffisantes pour éviter les dangers de la néo-réglementation et a repoussé toute mesure de contrainte.

N'est-il pas urgent que nos Associations féminines étudient ce problème important et difficile, et qu'elles fassent entendre leur voix au sujet de cette nouvelle législation?

La place nous manque pour parler du rapport d'activité du Cartel. Signalons toutefois la campagne d'hygiène dentaire très réussie, et qui continue encore cet hiver, et les rapports intéressants des diverses commissions spéciales: études alimentaires, cinémas populaires, cidre doux.

Dr. M. S.

La femme et la démocratie

A la suite de circonstances diverses, les organisatrices de la « Journée des Femmes suisses pour la Démocratie », annoncée pour la fin d'octobre à Berne, se sont vues obligées de remettre à plus tard, peut-être au printemps 1935, l'organisation de cette manifestation que l'on prévoyait d'une imposante ampleur. En revanche, et pour donner satisfaction au désir de rencontre exprimé de toutes parts, une réunion plus restreinte a été fixée au

Dimanche 25 novembre, à Berne

sur laquelle notre prochain numéro apportera plus de précisions. Disons toutefois, dès aujourd'hui, que sont cordialement invitées à cette rencontre toutes celles qui, à titre individuel comme à titre collectif, travaillent activement pour la défense de l'idéal démocratique, et pour sa diffusion parmi les femmes. Que tous les membres des Sociétés féminines ayant adhéré à ce mouvement, tous les membres des Comités locaux et cantonaux, tous les membres à titre individuel de l'un ou l'autre de ces groupements, bref toutes celles qui ont à cœur cette activité se considèrent d'ores et déjà comme convoquées à Berne.

L'ordre du jour de cette séance, qui n'a pas encore été définitivement arrêté, sera également publié dans un de nos prochains numéros. On prévoit trois causeries (sans doute suivies de discussions): l'une sur la question très actuelle de la révision de la Constitution fédérale et des revendications féminines; l'autre, essentiellement pratique, sur l'organisation méthodique de l'activité des groupements « La Femme et la Démocratie »; et la troisième, d'un caractère plus général, sur le côté idéalist du mouvement. Nous y reviendrons également.

L'Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses à Genève

(Suite de la 1^{re} page.)

Après une intervention de l'Association zuichoise pour le Suffrage féminin, qui dé-

Un instantané pendant une suspension de séance...



Photo G. Kappis

Cléto Mouvement Féministe

De gauche à droite : (dans l'angle supérieur à gauche) Mme Ant. Quinche (Lausanne), vice-présidente de l'Alliance; Mme Ed. Chauvinat (Genève), présidente de l'Union des Femmes; Mme de Montel (Vevey), présidente de l'Alliance; Mme Lucie Schmidt (Bureau International du Travail); Mme Mettler (St-Gall), 2^e vice-présidente de l'Alliance; Mme Elsa Serment (Lausanne), présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance; Mme Schönhauer (Bâle), membre du Comité de l'Alliance (dans l'angle supérieur à droite).

mande à l'Alliance de suivre avec la plus grande sollicitude l'offensive dirigée contre le travail féminin, ce qu'on lui promet, bien naturellement, Mme Serment présente le rapport de la Commission d'Education nationale. Cette Commission a cherché à donner de l'extension aux Journées éducatives, en s'assurant de l'appui des autorités scolaires et ecclésiastiques. Par la presse, les conférences, il faut préparer les parents à leur tâche éducative qu'ils méconnaissent trop souvent; il faut éduquer les enfants, non seulement sur le plan national, mais sur le plan international. Une initiative dans ce sens a été prise par la Section suisse de la Ligue Internationale pour la Paix et la Liberté.

Après une tasse de thé bien méritée, et qui va échanger de quelques commentaires sur toute la « substantifique moelle » que nous venions d'absorber, on entendit le rapport de la Commission pour la lutte contre les effets de la crise, présenté par Mme Eder-Schwyzer. Cette Commission a eu une lourde tâche pendant le dernier exercice, et celle n'étonnera personne. La crise est forte; que en fait les frais? la femme; aussi bien la célibataire que la femme mariée, qui voient leur droit au travail contesté, menacé, dans tous les cantons, et qui ont à se défendre contre les mesures légales que l'on prend contre elles (offensive contre les femmes fonctionnaires, institutrices mariées, fonctionnaires d'Etat ou de commune). Et il n'y a que trop d'oreilles complaisantes, trop de partis politiques heureux d'augmenter leur popula-

rité en défendant de telles idées qui, pourtant, sociologiquement, ne se justifient pas.

On entendit encore le rapport de l'Office suisse pour les professions féminines dont l'activité a été des plus variées: action en faveur du travail de la femme, collaboration avec le secrétariat du Service domestique, action en faveur de la protection de la profession d'infirmière, etc. L'Office dispose d'un service de presse, de renseignements, d'un service de prêt de journaux professionnels; des conférences ont été faites par des conseillères de vocations, et des cours organisés; l'Office restant en collaboration étroite avec les autorités, plus particulièrement avec le Département fédéral des Arts et Métiers et du Travail.

Mme Lucie Schmidt, du B.I.T., vient ensuite parler de l'*Orientation professionnelle des jeunes filles en temps de crise*. Il ressort de ce travail qu'il faut aujourd'hui former la main en même temps que le cerveau, et faire de la jeune fille une personnalité avant d'en faire une travailleuse spécialisée, car elle doit pouvoir, cas échéant, changer de métier d'un moment à l'autre, étant donné l'instabilité des professions. Il est plus d'heureux quand la séance est levée.

Le soir, au Palais Eynard, les Genevoises reurent les déléguées. Ce fut brillant, chaud et de sympathie, car elles avaient eu l'idée merveilleuse de demander à M. Jaques-Dalcroze d'accompagner Mme Jaques-Dalcroze et M. Chéridjian, qui chantèrent de la meilleure manière ces chansons vivantes du maître, tout imprégnées d'esprit romand, qui émeu-

vent et charment en même temps, tant on y respire l'âme de chez nous. Nous ne sommes certes pas les mercier comme il aurait fallu de leur accueil si chaleureux, et de leur idée générale!

Dimanche matin, Mme Marcelle Bard présida à la Madeleine le culte dont il est parlé plus loin. Puis ce furent les deux conférences publiques de Mme Zellweger sur le Congrès international de Paris et de Mme Chenevard-de Morsier sur: *Notre programme et les temps actuels*, sur lesquelles nous reviendrons.

La clôture de la XXXIII^e Assemblée de l'Alliance se fit à midi. Le restaurant du Parc des Eaux-Vives accueillit tout le monde dans son décor de féerie, et servit un excellent déjeuner. Des discours furent prononcés par Mme Chapuisat, au nom des Sociétés genevoises; Mme Paul Lachenal, conseiller d'Etat, qui se déclara féministe de la onzième heure, et affirma que l'idée du vote des femmes est dans la conscience publique, si elle n'est pas encore réalisée pratiquement; et M. Albaret, président du Conseil Administratif de la Ville de Genève, qui fit l'apologie de la femme dans la famille, et dit son influence sur l'homme. Mme Girod apporta le salut du Conseil International des Femmes. On entendit encore Mme Dunant au nom de la Ligue sociale d'Acheteurs, et Mme Leuch, présidente de l'Association suisse pour le Suffrage.

Une collecte fut faite, destinée par moitié au Comité International des Sociétés féminines pour le Désarmement, et aux réfugiés politiques intellectuels, qui rapporta la belle somme de 200 fr.

Le chœur de dames « Notre Genève » se fit encore entendre dans d'exquises vieilles chansons genevoises, dans des mélodies de Jacques-Dalcroze; puis ce fut la fin. Des réceptions et des visites étaient prévues au « Bon Secours, au B.I.T., et au Comité féminin du Désarmement; chacune choisit selon ses goûts l'une ou l'autre de ces institutions, et ce fut, avant la séparation définitive, la possibilité dernière de conversations d'échanges de projets, d'espoirs, de préoccupations... car les temps sont durs, et l'horizon chargé, politiquement et économiquement. Les Sociétés féminines vont au-devant d'un hiver difficile, et elles le savent; c'est pourquoi il faut s'encourager réciproquement à tenir, quoi qu'il arrive, et à lutter jusqu'au bout pour le triomphe de nos idéals.

L.-H. P.

Le culte féminin de la Madeleine

Afin que les déléguées à l'Alliance aient la possibilité de se rendre au service divin, le Comité genevois avait organisé pour 9 heures un culte public spécial, au temple de la Madeleine.

Une nombreuse assistance a répondu à l'appel des cloches matinales. Mme Marcelle Bard, pasteur, par le choix approprié de lectures bibliques, par la profondeur, l'élévation et la simplicité de sa courte, mais bienfaisante prédication sur ce texte: « Soyez fervents d'esprit, servez le Seigneur », a su créer l'atmosphère d'adoration et de recueillement propre à préparer les cœurs à la journée de collaboration fraternelle. Elle y fut secondée par la belle voix de Mme Esselborn, chantant le cantique de Haendel: *Christ est vivant*, et par Mme Pascalis-Brachard, qui exécuta

Dohm se mêle à un besoin nouveau de liberté, à une connaissance de l'angoisse physique et psychique de la femme incomprise, et à son incapacité, en même temps, de faire de ces idées une réalité.

Avant le même courage hésitant, ses protagonistes se dressent contre la vie mondaine: sorte de bolchévisme de salon, qui détruit sans rebâtir et finit toujours par un compromis quelconque. Il est étrange de constater avec quel scepticisme H. Dohm place ses types féminins en face de l'action: qu'il s'agisse d'artistes ou de femmes de science, ce sont toujours des êtres brisés, mécontents, alors que justement l'émancipation féministe créait, de par le monde entier, des femmes aux vues claires, osant s'affirmer, très actives et toutes à leur carrière. Serait-ce qu'à l'autodidacte entraîné que fut Hedwig Dohm il manquait, outre l'assurance pour son propre compte, finalement aussi la confiance dans la femme nouvelle, la femme d'action?... En tout cas, ses romans sont une étude approfondie et satirique de la femme qui s'éveille, et ses écrits politiques un paravent des manquements masculins, une indication persuasive de l'avenir.

Dr. E.-L. KUHN.

(Traduction libre par M.-L. P.)

Glané dans la presse...

Les Françaises veulent-elles voter?

Minerva expose et commente les résultats d'une enquête organisée sur ce sujet par un journal de Bordeaux à travers 22 départements du Sud-Ouest de la France.

Figures et portraits de femmes

Hedwig Dohm

Il y a 80 ans que parut — un des premiers signes de la lutte des femmes allemandes pour leur émancipation — une brochure: *L'émancipation scientifique de la femme*, et, deux ans plus tard, celle-ci: *La nature et les droits de la femme*. Si ces deux sujets furent également discutés au Congrès féminin de Paris, en juillet 1934, cela prouve bien que la lutte n'est pas finie, et que les problèmes d' alors restent les mêmes à cette heure. Cependant, le nom d'Hedwig Dohm est presque entièrement oublié, et, avec elle, ses œuvres si intéressantes au point de vue psychologique.

Née à Berlin en 1833, élevée par une mère sévère qui ne sut jamais comprendre sa fille rebelle, dressée pour devenir une jeune fille de la bonne société « au bon vieux temps », Hedwig éprouva, à l'âge de quinze ans, sa première forte secousse intérieure due par la Révolution de 1848. Elle se glissa en secret dans les assemblées des groupements démocratiques, elle lit les poésies de Herwegh faisant appel à l'indépendance. Mais on surpris ses « menées révolutionnaires », et la punition est terrible: plus d'assemblées, et, comme tâche, travailler de longs mois à un tapis de laine en tapisserie avec de grands bouquets de roses. Son instruction se borna désormais aux leçons de piano, de dessin, de couture. Peu à peu, son ambition de culture s'émousse... elle devient un être résigné, indifférent. C'est dans ce milieu et dans ces dispositions qu'elle fut épousée par le spirituel rédacteur satirique du *Kladderadatsch*, Ernest Dohm.

La personnalité écrasée de la jeune femme se redresse dans l'atmosphère d'hommes intelligents. Elle se mêle au mouvement féministe allemand et aux discussions soulevées par la traduction du livre de John Stuart Mill: *Subjection of Women*. L'auteur y assure que la position sociale de la femme était une expression du droit du plus fort, et réclamait l'égalité des sexes, tous les arguments contraires basés sur « la nature de la femme », étant boiteux, puisqu'à cette « nature » on n'avait jamais donné l'occasion de se développer. Protestations des deux savants allemands: le théologien Jacoby prétendait que les qualités de l'âme féminine — la grâce et la naïveté — seraient détruites par les études scientifiques, et Ph. von Natasius réclama que l'univers féminin fut une paisible oasis, « un reste de paradis » qu'on ne se laisserait enlever par aucun sociologue ni par aucun bas-bleu. Un certain professeur Bischoff, d'autre part, voulut prouver que la femme ayant un crâne et un cerveau dont la conformation se rapproche de celle de l'enfant, possède de moindres capacités que l'homme et n'est point apte aux études.

Hedwig Dohm répondit à ces trois savants dans diverses brochures. Elle démontre que la « différence » des sexes a été artificiellement exagérée par l'éducation et par les conditions sociales. Elle réclame « le choix sans entraves d'une carrière » comme « facteur essentiel de la liberté individuelle », et dans sa remarquable étude: *La nature et les droits de la femme* (1870), elle revendique « la clef à tous les droits et à toutes les libertés » dont les femmes étaient exclues: les droits civils et politiques.

De petites productions dramatiques écrites par

Hedwig Dohm à diverses périodes de sa vie n'ont pas grande valeur. Ses romans, en revanche, *Sibilla Dalmat* (1896), *La destinée d'une âme* (1899) et *Christa Ruland* (1902), conservent leur intérêt à ce jour. Productions intermédiaires entre deux époques, telles les héroïnes de ses œuvres, telle Hedwig Dohm elle-même. Elle, qui trouve tant de paroles critiques et enflammées dans ses écrits, jamais ne saura parler en public: « Les nouvelles idées sont déjà vivantes, les vieilles ne sont pas encore mortes en nous. Nous avons les nerfs de la vieille génération, l'intelligence et la volonté de la nouvelle, et comme Moïse, nous mourrons au seuil de la terre promise. » Ainsi parle Sybille, l'une de ses héroïnes, et elle meurt véritablement, ballottée entre la résignation et l'ardent désir d'une existence nouvelle, libre. Marlene, l'héroïne des *Destins*, mûrie dans une existence mondaine, de jouissances artistiques, finit théosophe, et l'on se demande si, sur son ultime route vers les Indes, elle arrive à étancher cette soif de l'âme. Christa Ruland aussi, qui prend son élan pour vivre sa vie comme « surferme » (faible copie du surhomme de Nietzsche), en grande égoïste, héritière de l'ennui lasse de George Sand, finit par douter de toutes les valeurs. Elle ne s'accommode plus de l'individualisme, et ne sait comment s'y prendre pour se tourner vers l'altruisme.

C'est ainsi que ces livres de femmes de la période de transition sont pleins du désir romantique — parfois hysériquement romantique — d'un amour libre que ne trouble aucune convention; et, dans les mariages malheureux, dans les essais d'amitié de ses trois héroïnes, la *Schwärmerin* suprasensible des années de jeunesse de Hedwig

sur l'orgue un prélude de Franck, et dont les improvisations inspirées par la cérémonie, et le jeu si pur et si plein de ferveur, s'adressaient à l'âme autant qu'à l'oreille.

Muni du message du Christ, qui rappelle à toutes celles qui travaillent: « Hors de moi vous ne pouvez rien faire », l'auditoire s'est écoulé silencieusement, quittant le vieux sanctuaire paisible pour les séances à l'Université.

* * *

Le Comité genevois doit une vive gratitude aux Services industriels de la Ville. Une réparation devait arrêter tous les moteurs électriques le dimanche matin, mais, par une faveur spéciale, les travaux ont été exécutés de telle sorte que l'orgue de la Madeleine pu fonctionner, malgré tout.

E. F. N.

Le contrôle des films par les femmes

Nous avons été très heureuse d'apprendre la nomination par le Conseil d'Etat du canton de Genève de Mme Yvonne Achard, comme membre de la Commission officielle de contrôle des films.

Mme Achard est bien connue dans tous les milieux de jeunesse, comme présidente de la Fédération suisse des Eclaireuses, qu'elle a représentée à maintes reprises dans des réunions nationales et internationales. Ancienne élève de l'Ecole d'études sociales de Genève, elle sera à même certainement d'apporter un concours utile à cette Commission, où siège déjà, comme le savent nos lecteurs, une autre femme, Mme Emma Kammacher, avocate à Genève. Faut-il ajouter que c'est à la demande de Sociétés féminines, et surtout du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, que le Conseil d'Etat a bien voulu procéder à ces nominations féminines, si souvent réclamées comme un des meilleurs moyens pour lutter contre le mauvais cinéma?

Pour la Semaine Suisse

(20 octobre-3 novembre 1934)

Il n'est personne pour nier qu'en Suisse, la production du pays, industrielle, artisanale et agricole, ne jouit pas de la considération à laquelle elle a droit et de la préférence dont elle devrait légitimement bénéficier. On connaît souvent mieux hors de nos frontières que chez nous le produit suisse, produit de qualité.

Faire mieux connaître et apprécier en Suisse les produits du travail suisse est une nécessité, même en temps de paix économique; mais actuellement cette nécessité est impérieuse, et les résultats pratiques d'une telle propagande sont à coup sûr un des facteurs les plus importants de la lutte contre le marasme des affaires et le chômage.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

Appel aux femmes

(adopté par le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes).

La crise économique mondiale a révélé l'incapacité de l'humanité à résoudre intelligemment les problèmes qu'elle a elle-même créés, et ce sentiment de son impuissance, cause de la crise morale dont nous souffrons actuellement, l'amène à remettre en question des opinions depuis longtemps admises, et prête à la tentation de recourir aux remèdes désespérés.

Un des symptômes les plus inquiétants de ce trouble général est la réaction qui se manifeste contre la liberté et l'indépendance des femmes, et ceci justement parce que leur libération a formé partie intégrante de cette évolution vers une plus grande liberté individuelle, évolution qui s'est manifestée à travers le monde, en Orient comme en Occident.

Nous demandons donc ici aux femmes de réfléchir sérieusement, avant de les accueillir, aux idées actuellement en faveur sur le rôle et la place de la femme dans le monde. Il n'y a pas, en effet, il ne peut y avoir de système gouvernemental, qu'il soit ancien ou nouveau, dont le principe implique l'infériorisation d'un sexe. Si la fonction de la maternité est physiquement différente de celle de la paternité, les tâches et les responsabilités des parents sont l'apanage des deux sexes; et les intérêts des deux sexes sont identiques, aussi bien en ce qui concerne le développement intellectuel et spirituel de l'individu que pour ce qui touche à la paix et à la prospérité économique générale. C'est un grave danger que d'exalter la puissance de la force, et de la fatidiquement interrompre. L'égalité des sexes

placer au-dessus de celle du droit; et les partisans de ces soi-disant nouvelles idées risquent fort de contribuer à ressusciter la taux, et qui constitue le plus profond de tous les besoins de liberté: soyez donc certaines de la femme, être physiquement inférieur, incapable de prendre les armes, et élément de valeur moindre dans un Etat virilisé. Femmes, quel que puisse être le régime que vous estimiez convenir le mieux à votre pays, soyez ayant tout clairement conscientes de vos responsabilités profondes quant à la conformité de ce régime avec vos propres principes. Levez-vous pour réclamer votre droit à partager la vie politique, économique et sociale de votre peuple en égalité avec vos frères; refusez-vous à être considérées comme chargées de la seule fonction de perpétuer la race, en mettant au monde des enfants que vous n'aurez pas le pouvoir de protéger, de procréer des fils en vue d'un futur massacre, contre lequel vous ne pourrez même pas diriger la politique de votre pays. C'est, au contraire, en vertu même de votre maternité, que vous devez voir au loin, pour préserver les vôtres de tout ce qui peut conduire à la guerre et de toutes les violences dans quelle conception que ce soit de l'Etat.

Car nous disons ici que nous sommes inquiets de voir des femmes accepter des vertus arbitraires, uniquement basées sur d'anciens préjugés, de les voir prêtes à se sacrifier elles-mêmes, par fausse sentimentalité, et en croyant qu'elles peuvent de la sorte sauver leur pays. Le féminisme, loin d'avoir perdu son actualité, est plus nécessaire que jamais, si nous ne voulons pas que la marche en avant de l'humanité, quelles que soient les formes extérieures de cette évolution, ne soit fatidiquement interrompue. L'égalité des sexes

est une question fondamentale, qui se trouve à la base de tous les systèmes gouvernementaux pour le suffrage et l'Action civique et politique des Femmes.

Le bonheur de votre patrie ne peut pas se construire sur la tombe de vos droits d'être humain, ni sur votre diminution morale et sociale. L'égalité des droits politiques, sous toutes ses formes, mais reconnue aux deux sexes, permet, seule, à chacun d'eux de remplir fidèlement la tâche à laquelle il est appelé. Et il est aussi absurde pour des hommes de déterminer le rôle de la femme dans la société que serait le contraire dans un Etat d'Amazones.

Femmes, rappelez-vous les sacrifices accomplis par nos devancières, et réalisiez qu'elles ont combattu pour un principe qu'aucun changement social ne peut infirmer. Soyez fidèles à ce qu'elles ont obtenu pour vous, gardez avec courage et ténacité l'héritage qu'elles vous ont transmis. Ne soyez pas timides, mais sachez protester, et combattre si le faut. Et si le courant des forces opposées et des préjugés antiques devient trop fort, si les eaux de la réaction vous submergent, alors cramponnez-vous au roc des principes, persuadées que vous êtes que les eaux se retireront, et que ceux qui ont été forts dans l'adversité aborderont un jour sur la terre souriante de la paix et de la prospérité.

Femmes, nos sœurs, prenez courage et soyez vaillantes.

MARGERY I. CORBETT ASHBY,
Présidente.

EMILIE GOURL,
Secrétaire.



Les Femmes et la Société des Nations

Protection de l'Enfance

L'an dernier déjà, la délégation française avait apporté à l'Assemblée de la S. d. N. un plan fort intéressant de développement du Secrétariat comme centre d'information en matière de protection de l'enfance. Pourquoi, en effet, avait-on dit alors, ne pas profiter des possibilités de travail qu'offre l'institution de Genève, pour en faire le véritable foyer de la documentation en ce domaine, au lieu de laisser ces renseignements s'éparpiller à travers le monde? et pourquoi, par une judicieuse coordination, ne pas grouper sous les auspices de la S. d. N. les études et les travaux faits et à faire sur tous les problèmes touchant à l'enfance?

Ce fut ce plan, également étudié le printemps dernier par le Comité consultatif pour la protection de l'enfance, que notre amie, Mme Malaterre-Sellier, fut chargée comme

rapporteur de présenter à la Ve Commission, puis en Assemblée plénière. Et tous ceux qui l'ont entendue peuvent témoigner de la conviction, du talent diplomatique hors ligne, servis par une éloquence souple et averte, avec lesquels elle fit aboutir un projet qui, s'il peut paraître tout simple et naturel aux non-initiés, a soulevé cependant bien des difficultés. Difficultés de principe d'abord, certains gouvernements ne pouvant admettre que la S. d. N. s'occupe de questions sociales, et trouvant qu'elle ferait mieux de limiter étritement sa tâche aux problèmes politiques et économiques; — alors que, précisément au contraire, c'est cette activité sociale qui relève son drapeau, quand pleuvent sur son travail politique ou économique des critiques pas toujours injustes! Difficultés financières ensuite: le mot d'ordre est aux économies, et si bien étudié et modeste pour les débuts que soit ce projet, sa réalisation nécessitera cependant la création d'un poste nouveau au Secrétariat, donc d'un crédit nouveau à inscrire dans un budget minutieusement épousé; difficultés d'application pratique aussi, afin d'introduire sans heurts ce nouveau rouage dans le fonctionnement actuel du Secrétariat. Mais tous ces obstacles, Mme Malaterre réussit à les surmonter, et la résolution qui fut définitivement votée charge la bibliothèque du Secrétariat de réunir et de tenir à jour des renseignements aussi complets que possible sur la législation actuelle des divers pays touchant à la

protection de l'enfance et sur son application, sur les travaux accomplis en ce domaine par les institutions et organisations officielles et privées, sur l'activité de cet ordre des organismes internationaux, et enfin d'établir des informations d'ordre bibliographique. Ces informations seront mises à la disposition des personnes de tous les pays qui s'occupent de recherches ou d'études en matière de protection de l'enfance.¹

L'activité de la S. d. N. en faveur de l'enfance est trop connue des lecteurs de ce journal pour que nous nous arrêtons longuement aux autres discussions de la XV^e Assemblée sur ces questions, discussions qui n'ont fait d'ailleurs que confirmer les points de vue exprimés par le Comité consultatif. Mais on nous permettra de relever ici pour l'en remercier le témoignage de gratitude que Mme Hélène Vacaresco, déléguée de Roumanie, a tenu à faire adresser aux organisations féminines internationales, qui, en collaboration avec la S. d. N., se préoccupent des problèmes touchant à l'enfance.

Nationalité de la femme mariée

Cette question ne figurait pas cette année à l'ordre du jour de l'Assemblée. A une précédente Assemblée, en effet, il avait été décidé de charger le Secrétariat de recueillir auprès des divers gouvernements des renseignements sur les modifications intervenues dans leur législation à cet égard, et ces ren-

hommes ont encore un peu d'avance, mais des records de maîtresses femmes.

Sur cent kilomètres, nous l'avons dit, Hélène Boucher, à Istres, réalise une vitesse horaire de 412 kilomètres 368. L'ancien record féminin de Miss Ehrhardt n'était que de 281 kilomètres.

Sur cinq cents kilomètres, le temps de l'aviatrice est de 1 h. 13, soit, 410 kilomètres 955 de moyenne horaire.

Enfin, les 1000 kilomètres de la tentative sont bouclés en 2 heures 26' 38", à la vitesse horaire de 409 km. 200.

A cette allure, en moins de deux heures, Hélène Boucher serait allée de Paris à Perpignan!

Déjà, sur 1000 kilomètres, la jeune pilote française battait la femme la plus vite du monde, Miss May Haizlip, qui, sur la base de 3 kilomètres, n'a pas fait mieux de 405 km. 320.

Que ferait-elle avec son avion léger, sur cette base?

(Oeuvre).

La situation de la femme en Irak

A une intéressante étude, signée J. Beyham, que publie notre confrère l'Egyptienne, nous empruntons les fragments suivants:

Voyons de près ce que représente la femme aux yeux de l'Irakienne.

Elle est pour lui un objet acquis. Il l'épouse pour être servi d'elle et obtenir des enfants. Dans ces conditions, elle doit forcément rester cloîtrée, n'ayant point le droit de quitter le domicile pour n'importe quelle raison, visite, promenade, ou besogne quelconque. L'homme, son seigneur ne lui permet pas de l'accompagner, ni de manger avec lui à la même table. Il ne peut

supporter sa présence que dans le cas où il la juge nécessaire. Aussi, en Irak, les hommes et les femmes se tiennent-ils loin les uns des autres, dans un isolement vraiment triste. Dès qu'il a rempli ses devoirs de famille, l'homme s'empresse de fuir le harem pour s'installer dans son salon, s'il en a un, ou pour se rendre au café ou au spectacle.

... En parlant ainsi de la situation lamentable de la femme, je vise la masse du peuple, et non les notables et les intellectuels du pays, notamment ceux de Bagdad. Ceux-ci, ayant voyagé et visité les centres de modernisme, ont su éliminer ces traditions arrêtées.

Plusieurs Irakiennes ont longtemps séjourné à Constantinople et dans les grandes villes de l'Empire Ottoman. D'autres ont voyagé en Europe, en Egypte, en Syrie. Elles ont acquis forcément les mœurs et les idées de civilisation modernes de ces pays. Il y a par ailleurs une génération de jeunes filles éduquées, et formées dans les écoles de l'Irak, ou dans d'autres écoles étrangères, qui y ont reçu le baptême d'une mentalité nouvelle digne de la société moderne.

... Il est regrettable de remarquer que ces élites féminines soient, non seulement impuissantes à gagner la confiance de la masse pour la diriger dans la voie du progrès, mais encore sujettes à sa critique sévère et à sa condamnation absurde.

Les femmes évoluées sont en lutte perpétuelle avec la population. Toutes leurs velléités et tentatives pour une action efficace se heurtent impitoyablement au fanatisme du peuple, hostile au modernisme. Quelques-unes d'entre elles ont eu le courage d'instituer en 1925 un club pour l'inspiration et la formation de l'élément féminin et

pour la propagation des bienfaits de la civilisation. Cette institution, nouvelle pour l'Irak, provoqua la colère des conservateurs, qui vite la dénoncèrent au gouvernement, ne pouvant supporter de voir afficher en pleine rue l'inscription suivante: *Club de la renaissance féminine*. Et ils s'écrieront: « Comment, et depuis quand, les noms des femmes peuvent-ils être affichés en public? » Mme Laïla Hassouna publia une revue féminine à Bagdad, laquelle, n'ayant pas eu le succès souhaité, fut éteinte dans l'oeuf.

Il était de tradition que la femme irakienne devait, en sortant de chez elle, s'envelopper d'un double manteau, qui lui couvrait entièrement le corps. Ce fardeau ayant paru trop lourd, certaines femmes modernes et évoluées voulurent se contenter d'un seul. Quel scandale aux yeux des gens rétrogrades qui s'épouvaient comme s'il s'agissait d'un cataclysme, alors qu'au point de vue des mœurs et de la religion, ce geste d'allègement de la femme n'y portait aucune atteinte. Quelques femmes portent actuellement un seul manteau, sans que cet événement ait rien changé aux destines de l'Irak et sans qu'aucun malheur soit survenu de ce fait. L'état de la femme en Irak en est là.

¹ C'est nous qui soulignons, cette disposition étant extrêmement utile pour de nombreuses femmes, étudiantes, journalistes, écrivaines, travailleuses sociales, etc., qui recourront certainement à ce service, sur lequel nous attirons dès aujourd'hui leur attention. (Réd.)

Une femme rapide : Hélène Boucher

Cette Hélène au doux visage est une nouvelle venue dans le clan des « Maryse » qui volent.

C'est un as, comme ses entraîneuses. Elle s'est préparée, longuement, pour cette acrobatie qui est l'école des pilotes virtuoses, à la vitesse.

Et c'est en championne du virage sur l'aile toute droite qu'elle a remporté, ayant-hier, comme en se jouant, trois beaux records du monde.

Des records pour femmes assurément, car les